

3P (*Parcours Patrimonial et Pédagogique*) *dans le Jura*

A LONS-LE- SAUNIER



Par le Service éducatif du musée d'Archéologie du Jura

Texte et organisation □ *Aurore Alix*

Avec l'aide □ *du service archéologique*
de l'ouvrage « Dans les rues de mon vieux Lons *» de A.Martinez*

Comment et avec quels niveaux utiliser ce parcours ?

Ce parcours concerne plus spécialement les niveaux collège et lycée en raison des connaissances nécessaires à la compréhension des textes.

Il peut être suivi par des élèves de 6° pour la sensibilisation au patrimoine, des élèves de 5° pour les notions de fortifications médiévales et enfin des élèves de 4° dans le cadre de l'étude de l'époque moderne et pour prendre conscience de l'impact sur l'habitat des ressources locales (les grands ensembles régionaux à étudier dans le programme).

Mais il peut aussi intéresser les sections professionnelles du bâtiment pour l'intérêt porté à l'architecture.

Enfin, l'orientation étant nécessaire au bon déroulement du parcours, les professeurs d'EPS peuvent y trouver une base de travail.

Ce parcours demandant déjà beaucoup de temps de marche et d'analyse, n'ont pas été retenus au cours de la promenade l'établissement des Thermes, le Parc des Bains, l'église saint Désiré ou le Théâtre(conçu en 1903). Si vous en avez le temps, rien ne vous empêche d'ajouter ces lieux à votre parcours.








Le présent document est constitué de trois parties :

- **La présentation du site**, que vous pouvez préparer avant avec les élèves ou lire au fur et à mesure du parcours en vous aidant des repères liant les blancs à compléter dans le questionnaire et les paragraphes de la présentation.
- **Le questionnaire.**
- **Un plan du centre de Lons-le-Saunier**

Ces derniers sont à remplir progressivement, en suivant le chemin ci-dessous (pour la carte il suffit de reproduire les symboles propres à chaque catégorie dans les bonnes rues).

Chemin à suivre : rue Richebourg, place Bichat, rue Trouillot, rue de l'Aubépin, rue du Puits Salé, Place Perraud, rue du Commerce, place de la Liberté, rue de Ronde, rue des Cordeliers, rue Perrin, rue Sébile, place de la Comédie.

Symboles à reproduire :

- Exploitation du sel 
- Exploitation de la vigne 
- Artisanat 
- Edifice ou élément religieux 
- Élément architectural 
- Remparts et défense de la ville 
- Hôtel particulier **H**
- Personnalité ayant vécu à Lons 

Présentation du site de Lons-le-Saunier

Etymologie du nom de la ville

Par son nom d'origine latine et certainement celtique **Ledo**, qui signifie « flux » ou « bouillonnement », Lons-le-Saunier révèle que l'exploitation des sources salées se faisait dès l'Antiquité. D'ailleurs, des découvertes archéologiques prouvent qu'à partir du Néolithique les hommes se sont intéressés à celles-ci.

Ironie du sort, l'épithète « le saunier » a été ajoutée au XIV^e siècle alors que Jean de Châlon, seigneur de Lons, privilégiant les salines de Salins-les-Bains, fit abandonner l'exploitation des salines de Lons-le-Saunier.

Ainsi, malgré son nom, l'économie de la cité ne fut plus basée sur le sel mais sur la culture des vignes déjà très présentes.

Rappel historique

Il est difficile de retracer exactement l'histoire de la ville quand les vestiges archéologiques manquent sur certaines périodes. Si d'après les fouilles la ville était une agglomération conséquente dans l'Antiquité, son état au Haut Moyen Age n'est qu'imparfaitement connu. On a quelques informations concernant la cité par sa christianisation, mais les plus sûres concernent surtout les siècles les plus récents.

Il faut retenir qu'au Moyen Age la Franche Comté dépendait du royaume de Bourgogne et, qu'à Lons-le-Saunier, la famille comtoise « de Châlon » sut cependant s'octroyer des pouvoirs (par la suite française et à nouveau sous la tutelle du duché de Bourgogne au XIV^e siècle, la Franche-Comté fut gagnée par l'Autriche puis l'Espagne pour devenir définitivement française en 1678).

On retiendra les terribles incendies de 1536 et de 1637 qui ravagèrent la cité, et la période de 1637-1645, où Lons, affaiblie par une épidémie de peste, dut se battre contre la France.

Les fortifications

Comme toute ville, Lons-le-Saunier fut fortifiée. Cependant, aujourd'hui, peu de vestiges sont encore visibles. On retiendra que la Tour de l'Horloge, au sud de la cité, a été construite à partir d'une ancienne porte de la ville du XV^e siècle.

La place de la Liberté et la place Perraud résultent de la démolition des remparts et du comblement des fossés de la ville (l'hôtel de ville a été érigé au XVII^e siècle sur les ruines de l'ancien château médiéval).

Non loin de la place de la Liberté, la rue de Ronde rappelle le chemin de ronde le long des remparts.

Enfin, place de l'Ancien collège, il ne reste rien de la porte de Perrigny d'époque médiévale.

Pour anecdote, la rue de l'Aubépin qui longeait les fortifications à l'extérieur de la cité, était anciennement nommée rue du Point du jour ; en effet, située hors de la ville, elle voyait s'éloigner à l'aube les hommes venus ici rendre visite aux femmes publiques.

Le sel

Si la cité a retrouvé la fonction qui lui vaut son nom par le Thermalisme (vous pouvez d'ailleurs visiter le Parc des Bains et y découvrir l'établissement thermal, chacun ayant sa valeur esthétique), il faut savoir que l'exploitation du sel commencée dès l'Antiquité s'est longtemps interrompue.

On sait que les moines de Balerne exploitaient les sources du Puits Salé (amenant des changeurs et des banquiers dans la ville), mais l'exploitation prit fin au XIV^e siècle au profit de Salins-les-Bains. Pourtant son importance était telle qu'au XII^e siècle, on créa à Lons un atelier monétaire.

La vigne

Dès ses origines la ville est évidemment agricole au vu de sa situation géographique, et lors de l'interruption de l'exploitation saline, il s'avère que de nombreuses familles, y compris nobles, possèdent des vignes, notamment dans le berceau de la cité, le coteau Richebourg. Lons ne perd donc pas pied et aujourd'hui de nombreuses maisons vigneronnes, certaines munies de trappons (trappes menant directement aux caves de l'extérieur) sont encore visibles rue du Commerce, rue Tamisier, rue Traversière et Place de la Comédie. D'ailleurs sur celle-ci des serpettes gravées sur les linteaux ne laissent aucun doute quant à la fonction de leurs anciens propriétaires. L'une de ces maisons, au 13 rue G.Trouillot, est reconnaissable à la petite lucarne caractéristique de ce type de demeure.

L'artisanat

D'autres corps de métiers se développent parallèlement à l'exploitation du sel et de la vigne. En raison de l'essor économique de la ville aubergistes, merciers, bouchers, cordonniers et pelletiers abondent.

Place de la Comédie, au n°23 on retrouvait avant 1682 le « maisel » c'est à dire les bouchers de la ville, au n°27 de la rue du Commerce, la pierre polie au-dessus du trappon est un ancien étal de boucherie.

Rue Trouillot vivaient des menuisiers comme l'atteste une porte sculptée et l'on retrouve enfin les initiales de la famille d'imprimeurs Michel-Declume (début du XX^e siècle) au n°6 de la place Perraud dont les colonnes à chapiteaux corinthiens ont été mises en valeur par des couleurs.

Les édifices et les ordres religieux

Dès le début du V^e siècle un baptistère existe à Lons-le-Saunier. En effet, saint Désiré, évêque, serait mort dans la cité à cette époque. Cependant on atteste l'existence de l'église Saint Désiré, dont le style roman est évident, au XI^e siècle seulement. Malheureusement, l'extérieur a subi de nombreuses transformations qui ne mettent pas en évidence son architecture d'origine.

Au Moyen Age l'abbaye de Balerne possède un prieuré dans le quartier du même nom (aujourd'hui rue de l'Agriculture, rue de la Comédie et rue de Balerne).

Par la suite plusieurs ordres s'installent à Lons-le-Saunier : Les Cordeliers dans la rue du même nom et les Clarisses sur la place Bichat (leur église occupait le milieu de la place qui

n'était autre que la cour du couvent) au XIII^e siècle, puis au XVII^e siècle les Tiercelines dans la rue Sébile (religieuses venues de Salins-les-Bains).

L'église des Cordeliers n'a conservé que son abside du XII^e siècle ; le bâtiment actuel date du XVI^e siècle tandis que la façade de style jésuite est du XVII^e.

On remarquera, comme dans de nombreuses cités, la présence catholique aux petites vierges installées au-dessus des portes, et plus particulièrement saint Roch dans la rue Perrin, au coin d'une maison.

Les hôtels H

Lorsque les richesses s'accumulent dans une cité, on suppose évidemment la présence de familles nobles, ce qui explique la présence de nombreux hôtels particuliers (habitations privées à ne pas confondre avec nos hôtels actuels). Ceux-ci font, entre autres, la valeur architectural de la ville.

Architecture

Plusieurs hôtels méritent que l'on s'y intéresse. Tout d'abord, l'hôtel Jeannin aux n° 14-18 de la rue du Puits Salé est très représentatif des hôtels du XVIII^e siècle, dont l'hôtel de Balay 7-8 rue des Cordeliers fait également partie (on remarquera les armes de la famille sur le fronton de la façade sur cour au n°7). L'hôtel Abriot de Grusse à l'angle de la rue Sébile et de la rue du Four, est remarquable pour son architecture de style Louis XVI. Enfin, on retiendra le manoir Grivel au n°2 rue de Ronde pour son style néogothique du XIX^e siècle.

La rue du Commerce est aussi spécifique à Lons-le-Saunier. Au Moyen Age on y trouvait déjà des marchands dont les étals étaient protégés par des galeries en bois. Or, suite aux incendies de 1536 et 1637, on reconstruisit les passages protégés en pierre (dont on avait suffisamment de carrières alentours). La ville autorisa les propriétaires à avancer leurs habitations sur les galeries, ce qui donna naissance aux arcades actuelles.

On remarquera la maison du n° 3, l'une des rares à avoir survécu à l'incendie de 1637 (des modifications ont cependant été apportées).

Le plus bel immeuble, de style Louis XV est visible au n° 55.


Au n° 20, on peut admirer la maison Grivel, construite en 1686, ornée de deux colombiers.


Enfin, certaines demeures se distinguent par des agréments supplémentaires comme des satyres au n° 65 (peut-être pour porter malheur à leur propriétaire ?), un angelot et une gargouille en forme de lion au n° 14 (sans doute prélevé sur l'ancien château de la place Perraud).

Personnalités



Lons-le-Saunier peut s'enorgueillir d'avoir vu naître et vivre des personnages talentueux, au niveau local comme le sculpteur Perraud ou les écrivains Camuset et Grancher, et national comme l'auteur de la Marseillaise, Rouget de l'Isle né au 24 de la rue du Commerce ou l'écrivain Colette marié à l'un des fils de la famille d'imprimeurs Gauthier-Villars, dont la demeure se situait au 44 de la même rue.


Questionnaire


1) Vous commencez votre parcours dans le quartier qui a vu naître la cité de Lons-le-Saunier. Le coteau de _____  était en effet couvert de vignes et de céréales et proche de sources d'eau salée.



2) Place Bichat, se situait le couvent des _____ 




3) Rue Trouillot, vous découvrez une maison vigneronne reconnaissable à une petite lucarne, portant la date de _____  et une croix sur l'un des montants de sa porte, ainsi qu'une maison de _____  comme le prouvent les outils sculptés sur la porte.

4) Vous poursuivez dans la rue de _____  qui était en dehors des fortifications tout comme les filles publiques que la cité ne pouvait tolérer en son sein. Malheureusement, les fortifications ne sont plus visibles aujourd'hui.


5) La rue du _____  s'appelait autrefois rue des Bernes, nom d'un balancier dont on se servait pour puiser l'eau salée. En effet c'est dans cette rue que se trouve la source utilisée depuis le Néolithique. Vous vous arrêtez au n° 14-18 pour observer l'Hôtel Jeannin, représentatif des hôtels particuliers du XVIII° siècle à Lons-le-Saunier. **H**

6) Un sculpteur jurassien du XIX° siècle a donné son nom à la place _____ 
Au n° _____  vous pouvez admirer des colonnes à chapiteaux _____ ;






cette maison porte les initiales MD, Michel-Declume, de la célèbre famille d' _____ 

7) Ensuite vous pénétrez dans la rue la plus particulière de la cité en raison de ses arcades : la rue _____.





De nombreuses maisons, à l'origine vigneronnes, sont munies de _____ , mais







vous remarquerez aussi le n° _____  orné d'un angelot et d'une _____ en forme de _____ venant certainement de l'ancien château de la place Perraud.


Ou encore le n° _____  et ses deux colombiers, et le n° _____  d'où vous observez deux satyres.



Vous repérerez aussi, au n°44, la maison de l'écrivain _____  et celle où naquit
 _____  auteur de la Marseillaise, au n° 24.
 Prenez le temps de vous arrêter au n°3 qui est l'une des rares maisons à avoir survécu à
 l'incendie de 1637, puis au n°55, caractéristique par son style _____ 
 Enfin au n°27, au-dessus du trappon, vous trouverez un ancien _____ 


8) Vous arrivez sur la place de _____  qui doit son existence à la
 démolition des remparts et au comblement des fossés de la ville. Vous pouvez y admirer
 la _____  qui a été construite à partir de la porte d'entrée principale de la
 cité.


9) Vous poursuivez dans la rue de Ronde qui doit son nom au _____
 _____  qui longeait les _____. Faites une halte devant le n° 2, le manoir
 Grivel, dont l'architecture _____  est originale et date du XIX° siècle (le
 bâtiment est du XVIII° au départ).


10) La rue suivante porte le nom d'un ordre religieux, les _____ , dont il
 reste l'église, bâtie au XIII° siècle, mais dont les murs actuels datent du XVI°.
 Vous vous arrêterez devant le n° 7-8, l'hôtel _____ **H** élevé en partie en 1712 et dont
 la porte cochère (au n°8) est digne d'intérêt.

11)





Dans la rue Perrin, vous devez retrouver la statuette de celui qui lui donna son nom
 précédent : _____ , parmi toutes ses nombreuses autres appellations !
 Vous observerez aussi la tourelle pigeonnier du XIX° siècle au n°3.

12) Revenez sur vos pas, à l'angle de la rue du Four et de la rue Sébile, et cherchez la
 chambre de commerce du Jura, qui occupe depuis 1928 l'Hôtel Abriot de Grusse de
 style _____ 

13) Dès le Moyen Age, dans le quartier de _____ , (aujourd'hui rues de la
 Comédie, de l'Agriculture et de Balerne), on trouvait de nombreux corps de métiers
 liés à la survie du prieuré.



En effet il y eut des moines sauniers  mais on peut aussi vérifier la présence
 des vigneron grâce aux _____  gravées sur des linteaux et dater
 également les demeures du _____



- | | | | |
|-----|---------------------------|-----|----------------------|
| 1. | rue Richebourg | 13. | rue Sébile |
| 2. | place Bichat | 14. | rue du Commerce |
| 3. | rue Georges Trouillot | 15. | rue Traversière |
| 4. | rue de l'Aubépin | 16. | rue Perrin |
| 5. | rue du Puits Salé | 17. | rue des Cordeliers |
| 6. | place Perraud | 18. | rue de Ronde |
| 7. | place Philibert de Chalon | 19. | place de la Liberté |
| 8. | place de l'Hôtel de Ville | 20. | rue Pasteur |
| 9. | rue de la Comédie | 21. | rue de la Chevalerie |
| 10. | rue de Balerne | 22. | rue Lafayette |
| 11. | rue de l'Agriculture | 23. | rue Tamisier |
| 12. | rue du Four | 24. | rue Saint Désiré |